

ferions libres. Mais hélas! il ne la peu faire, vne maladie foudaine a faisi & emporté en peu de temps ce pauvre petit fans baptefme. C'est vn malheur bien fenfible, les iugemens de Dieu font des secrets. Il en a pris vn, & rebuté l'autre.

Le mefme iour ie receu le fragment d'une lettre lequel portoit ces paroles; Il y a fubiet de grande edification, en tout ce qui est inferé dans la Relation qu'on a enuoïé: on demanderoit neantmoins quelque esclarciffement, en ce qu'on peut efperer d'establiffement de la Religion Chrestienne, & en fuite de communication avec les païs attenans aux Sauvages, leurs frontieres & aboutiffemens. Je réponds à cela, que fi celuy qui a escrit cette lettre, a leu la Relation de ce qui se paffe au Paraquais, qu'il a veu ce qui se fera vn iour en la nouvelle France.

La Religion Chrestienne (moiennant la grace de Dieu) florira en ce païs cy, comme elle fait en celuy-là, notamment aux Hurons. Ces peuples où nous fommes, font tout femblables à ces autres Ameriquains, nommez Paraquais, lesquels se mangeoient, il n'y a pas long-temps, les vns les autres. La grace abonde neantmoins, où le peché a regné fort long-temps; la cruauté s'est changée en [305 i.e., 301] douceur, & les loups en des agneaux. Nous devons efperer icy la mefme faueur du ciel. Mais au nom de Dieu, prenons tous patience, c'est iustement l'humeur du François, de vouloir acheuer quand il commence. On voit de petites eftincelles, on voudroit defia se chauffer à vn grand brasier. ConteZ combien il y a d'années que les Portugais tiennent ces endroits de l'Amerique, d'où nous apprenons ces belles conuerfions; il y a plus de quarante ans que nos Peres